

LE NOIR ET LE ROUGE

Huile sur toile 1984

Qui pourrait supposer que cette somptueuse paire de gants de boxe appartenait à une toute jeune fille, timide et complexée. Et pourtant !

J'ai fait mes premiers pas en tant que professeur de dessin, en donnant des cours particuliers à la maison. Le père de cette adolescente venait d'acheter une boutique de tatoueur sur les pentes de la croix rousse et la destinait, à faire ce métier.

Sa famille venait enfin de s'installer dans un lieu fixe après une vie de mouvement. Le père travaillait dans la construction, et traversait la France au gré des chantiers avec sa caravane. Cela semble tout simple de suivre son travail, avec comme la tortue, sa maison sur son dos. Cela ne serait rien sans la méchanceté de certains enfants qui ont vite fait l'amalgame entre caravane et gitans. Dans son école, ma petite élève a bien souffert des réflexions de ses camarades qui la traitaient de romanichelle. Je n'ai jamais connu son père, qui devait être, bon dessinateur pour les tatouages et un homme de goût, particulièrement pour les bons vins.

Voyant souffrir sa fille, il a pris la décision de lui faire apprendre la boxe pour se défendre. Elle avait alors une quinzaine d'année et n'en était pas à sa première paire de gants. J'ai eu à choisir entre cette paire et une beaucoup plus petite, rouge également qu'elle avait dû avoir à l'âge de huit ans. Malgré ces longues années de ce sport de combat, elle est restée la petite fille timide et effarouchée. J'aimerais bien savoir ce si la fréquentation des costaux tatouée lui a donné un peu plus d'assurance.

Cela a été un régal de peindre ce cuir rouge, et je me suis laissée aller au plaisir des contrastes. Cette peinture, fait partie de mes premiers et vrais trompes l'œil. La difficulté



comme toujours est de rentrer dans les codes. L'objet est pendu à l'étagère.

L'image de l'enfant à qui ces gants appartenaient a vite disparu derrière l'idée plus traditionnelle du roman noir et de la violence. Comme je ne pouvais pas pendre également les livres, j'ai fabriqué une étagère en plissant le grillage évoquant aussi bien l'incarcération qu'ici, un matériau de construction, parce que couvert de ciment

La composition est une sorte de croix des supplices, légèrement désaxée, les gants formant le corps douloureux, la tête le livre rouge, et les bras l'étagère. Les livres sont un thème obligé. La page, ouverte sur la vie et les exploits. C'est aussi une façon de s'amuser avec les textes en les déformant et en les exagérant. C'est la première fois que je me sers de mon nom en décor, et comme signature. Rarement en exposant ce tableau les gens ont vu l'ironie sur mon ego.

Le public est aveuglé par la couleur et ne voit rien d'autre dans la peinture, S'il avait lu, il aurait pu apprécier qu'un auteur «LA BARBOUILLE eût écrit le roman : «LA POIRE SUR UNE TOILE». Pas très sérieux dites-vous ! C'est pourtant toute la tragédie du peintre de n'être qu'un barbouilleur.

Le titre du tableau est «LE ROUGE ET LE NOIR» inversé de STENDAL auteur admirable, roman que j'ai beaucoup aimé et qui se termine tragiquement.

